

La société vue par le groupe BGL

Humour et critique

Louise Bouchard

Québec — Le groupe BGL a fait flèche de tout bois à La Chambre Blanche, le 27 novembre, en conviant ses invités à un parcours humoristique et critique à l'égard de notre société de consommation et de confort.

Plus de 80 personnes se sont réunies à la galerie La Chambre Blanche pour le vernissage de l'exposition *Perdu dans la nature* du trio BGL. Les trois anciens étudiants en arts visuels de l'Université Laval, Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère et Nicolas Laverrière, ont

été impressionnés par leur originalité et leur audace. «Ces jeunes sont complètement fous», s'est exclamé un visiteur ravi.

Les oeuvres ont été entièrement constituées de bois ramassé à même les chantiers de démolition du quartier Saint-Sauveur. «Il irait

à l'encontre de notre philosophie de dépenser pour acheter des matériaux neufs», a expliqué un des membres de BGL, Sébastien Giguère.

Un parterre composé de milliers de petits morceaux de bois peints en vert dans lequel serpentait une allée, elle aussi en bois, amenait les visiteurs au patio, à la piscine puis à la Mercedes.

C'est le mode de vie américain qui est visé par le regard de BGL. «C'est une absurdité que chacun ait sa piscine alors que nous vivons dans un pays de lacs et de rivières», a ajouté Sébastien Giguère.

Le trio a également installé un échaffaudage sur le trottoir, permettant ainsi aux passants de jeter un coup d'oeil à l'intérieur de la galerie. «Nous voulions que les gens qui ne vont jamais dans les galeries d'art puissent avoir au moins un court accès à l'exposition», a expliqué M.Giguère.

Les oeuvres ont été fabriquées par modules, ce qui facilite les déplacements de l'exposition et l'assemblage dans les nouvelles salles.



Louise Bouchard

Une Mercedes grandeur nature juchée sur un tapis d'herbe en bois vert est l'une des nombreuses oeuvres originales de l'exposition.

Fête du Havre des Glaces

Festivités médiévales

Eugénie C.-Lassonde

Québec — Une centaine de barons, seigneurs et simples paysans se sont réunis samedi pour la Fête du Havre des Glaces, une soirée médiévale organisée par les membres de la Société pour l'anachronisme créatif (SAC).

L'événement, qui célèbre cette année son dixième anniversaire, s'est tenu au Centre communautaire Édouard-Lavergne. Transformé pour l'occasion en cour royale, le centre a été l'hôte des festivités de l'Assemblée du fief du havre des glaces.

Pour composer le menu du festin gargantuesque servi aux convives, le cuisinier et membre de la SAC, Pierre Blanchet, s'est inspiré de la cuisine française et italienne du XIII^e siècle. Il a préparé, entre autres, des cailles farcies au gingembre et aux pommes, du sanglier au poivre et à la cannelle ainsi que des faisans confits au gras de canard.

En plus d'ateliers de calligraphie et de baladi, une démonstration de danses d'époque a occupé les participants enthousiasmés. Un d'entre eux, Steve Couture, a

affirmé à L'EXEMPLAIRE «avoir chaque fois beaucoup de plaisir à prendre part aux activités de la SAC parce qu'elles sont bien organisées».

Une association internationale

Venus de partout à travers le Royaume de l'Est (comprenant le Québec, les provinces maritimes et les États-Unis), les invités font tous partie des 75 000 membres officiels de la SAC. Divisée en fiefs et en baronnies, l'organisation est présente en Amérique du Nord, en Europe et en Australie.

Un des fondateurs de la branche locale de la SAC, Benoît Fiset, a expliqué que la structure de cette association permet une bonne interaction entre les groupes. Amateur de jeux de rôles, il a été attiré par la SAC parce qu'une telle organisation lui permettait de vivre autre chose que de lancer des dés.

Divisée en fiefs et en baronnies, l'organisation est présente en Amérique du Nord, en Europe et en Australie

en bref

Visages imaginaires

Le bar L'Inox présente jusqu'au 23 janvier les dessins d'un jeune artiste, Louis-David Marcoux. Son oeuvre est un mélange de réalisme et de surréalisme que l'on retrouve à travers les visages humains. Les dessins sont tous faits au plomb, en noir et blanc. M. Marcoux aime ajouter plusieurs détails dans ses réalisations pour que celles-ci soient plus complexes. (C.G.)

Peintures jalonnées

Jean-François Audet, un nouveau peintre, a présenté sa première exposition solo à la galerie Rouje jusqu'au 20 décembre. Il se décrit comme étant un jeune autodidacte, et ce, malgré ses 30 ans d'expérience dans l'architecture. Jalonner l'espace de libre créatif est le thème de l'ensemble de ses oeuvres. (M.M.-N.)

Le Crackpot café: studio créatif de céramique

Devenir artiste d'une journée

Marie-Christine Roy et Geneviève Roy

Sainte-Foy — Alors qu'à l'extérieur le paysage se couvre d'un épais voile blanc, l'ambiance chaleureuse du Crackpot café incite à la création. Pendant quelques heures, l'enfance refait surface à chaque coup de pinceau dans ce nouveau studio créatif de céramique.

Après avoir franchi le seuil de la porte, un vaste éventail de pièces de céramique séduit les regards les plus moroses. Tortues miniatures et autres animaux, bols pour minet, cadres, tirelires, carafes, bols à pâtes ou à café au lait, tout y est.

Les artistes en herbe semblent avoir laissé leurs préoccupations à la maison et s'affairent à choisir la pièce sur laquelle ils laisseront libre cours à leur imagination. Dans un coin, un jeune couple cherche une idée de motif en feuilletant les cahiers remplis de suggestions d'images et de trucs pratiques. Près de la fenêtre, deux marmots aux gestes parfois maladroits se concentrent sur leurs oeuvres. Juste à côté, les tortues

Cassiopée et Démétan, de vraies cette fois-ci, pataugent dans la baignoire.

Une fois le motif griffonné au plomb sur la pièce, le tablier enfilé et les manches retroussées, c'est l'heure de la peinture. Bleu ciel, rouge écarlate, jaune soleil ou vert ki, quelles couleurs choisir? À ce moment, crainte de commettre une gaffe irréversible, envahit les artistes.

Selon la jeune prof Crackpot café, Geneviève

Duval, les petites erreurs font tout le charme des pièces décorées à la main. «Les gens me disent souvent qu'ils ne sont pas bons en dessin, mais ce n'est pas ça qui compte! L'important c'est qu'ils créent quelque chose d'authentique», a raconté Mme Bolduc Duval.

Sans s'en rendre compte, le temps a filé au son des mélodies de Sara McLachlan et de Simon and Garfunkel. Le confort douillet et amical du café semble avoir eu un effet relaxant sur les artistes. «C'est vraiment plaisant ici et ça permet de décrocher du quotidien. Et c'est tellement satisfaisant de créer une pièce», a dit Geneviève Roy, artiste d'un soir, armier.

ant neuf heures et impête fait touge. Quant aux elles oeuvres, es reposent sur une étagère en attendant d'être glacées et cuites. Dans moins d'une semaine, elles ront toutes finites à être récupérées par leurs créa-



Marie-Christine Roy